



FRANÇOIS XAVIER

# L'Hydre fumée

Illustration de Hassan Massoudy

ID **LIVRE**.COM

Téléchargement du livre : [www.e-presse.fr](http://www.e-presse.fr)

## BIBLIOGRAPHIE :

### 1. Œuvres

*Extrance*, poésie, Les Dits du Pont, Avignon 1995 ; tirage limité

*Voyages*, poésie, éd. Editinter, Soisy-sur-Seine, 1995

*Le jour où la TV expira ...*, nouvelles, éd. La Romania, Paris 1997

*De l'Orient à l'amour*, poésie, éd. Editinter, Soisy-sur-Seine, 1998, (prix Théophile Gautier de l'Académie française 1999)

*Le berceau de Phénicie*, poésie, Editions des Moires, 1999 ; tirage limité

*Mahmoud Darwich et la nouvelle Andalousie*, essai, iDLivre, 2001

*Les manuscrits de Qana*, poésie, éditions Aumage, 2003

### 2. Préface

Ali Boutamina, *Poésie ininterrompue*, éd. Editinter, Soisy-sur-Seine, 1998

Cristina Castello, *Soif*, L'Harmattan, 2004

### 3. Ouvrage collectif

« Lecture des corps » dans *Usage de Salah Stétié*, éd. Blanc Silex, 2001

« La parenthèse » dans *Anthologie des poètes francophones*, Jean-Pierre Huguet éditeur, 2003

FRANCOIS XAVIER

# L'Hydre fumée

Poèmes

## **1 - Liminaires**

De cet Orient naguère fleurissant ne restera que le vent  
Ce vent de sable en nuages rouges  
Dessiner des paraboles où nos yeux brûleront  
Mais les enfants sur une dune planteront un arbre  
Un jour, un arbre pour l'amour, la vie  
Amour de la vie qui renaît alors  
Du son des vêpres portées par le khamsin.

De l'Orient je ne veux garder que la passion  
Ces parfums âpres, ces fragrances sucrées  
De l'Orient mon amour je ne veux que toi  
Porter ainsi ma joie sur les cendres du monde  
Et planter mon arbre pour l'amour, la vie  
Amour de la vie dans une forêt de lumière.

Orient. Amour. Une musique à mon oreille  
Une cithare peint un décor pour nos ébats  
Et cet arbre, espoir d'une paix dans nos cœurs  
Cet arbre qui pousse, fier, à la barbe des félons  
A l'ombre de sa grandeur nous regarderons la vie  
Marquer son empreinte dans la glaise et l'eau  
Oubliant pour un instant le temps des infamies.

11

Orient

je déclame ton nom en lettres d'or  
car c'est en moi que je ressens ton amour.

Orient

je vois les monts enneigés et les plaines fertiles  
et je sais  
que des hommes et des femmes travaillent à ta grandeur.

Orient

je sais aussi que les légendes habitent le cœur de tes hommes  
que leurs histoires sont multiples et souvent violentes  
car c'est avec force et passion que s'exposent les convictions.

Orient au parfum si délicat, Orient aux saveurs sucrées

tu es le repas de mes fiançailles avec les étoiles ;

tout à la fois mézzés, viandes, poissons et desserts

tu souffles le chaud et le froid

sur les yeux de ta promesse et de ton protecteur

comme pour te faire désirer

toi qui inspires le cœur du poète et la main du musicien.

L'Orient du Nord et l'Orient du Sud

ne se rejoignent-ils pas sur la terre prodigue ?

Orient d'histoire et Orient moderne

ne sont-ils pas une seule et même cité ?

Orient souverain d'une âme singulière

tu joues avec tes fils à les punir

de trop d'orgueil, de trop de sang

et de larmes mêlés ; mais ne vois-tu pas

leur espérance dans ces combats inutiles pour que tu sois enfin libre ?

Que n'as-tu de cesse de reconsidérer ton avenir en fonction du passé ?

Que n'as-tu la nécessité de briser le courant des fleuves

qui coulent en chacun de nous ?

Pourquoi briller de mille éclats le ventre vide ?

Orient

je déclame ton nom en lettres d'or  
car c'est en moi que je ressens ton amour.

De trop de sang la terre ne pourra nourrir ses enfants

De trop d'amour jamais ne comblera leur appétit.

Orient

je déclame ton nom en lettres d'or

car c'est d'amour que je veux donner l'image de ta superbe  
malgré les ronces qui déchirent ma langue lorsque je te nomme.

12

J'ai vu renaître l'anémone des forges d'Achrafieh  
mille fois fleurir sur les décombres des insoumis  
balayés par le feu de plomb  
de ces frères ingrats qu'une poignée d'or  
avait réussi à métamorphoser en chiens de guerre.

J'ai dis ma joie de partager l'élan du sable  
qui recouvre les plaies et les ruines  
et enfante la vie nouvelle par delà les espérances  
pour qu'enfin se reconstruise la cité de la tolérance.

J'ai cru à ces tribuns qui de promesses en exhortations  
conduisaient leur peuple au désert dans un pays de vergers ;  
j'ai porté leur parole comme le mulet ses ballots  
sans même regarder la route qui me jetait vers le précipice.

J'ai entendu l'orchestre prendre place autour des villes,  
j'ai écouté la symphonie des orgues de Staline  
mais le public ne semblait pas y reconnaître la mélodie du bonheur ;  
j'ai cru que la mort avait les yeux d'une amie.

Quand viendra le vent d'automne dans nos cœurs  
Une goutte d'eau piégera le désert, ouvrira nos yeux  
A la culture de nos vergers dans la poussière des lâches  
Une goutte d'eau pour nos enfants, un fruit, une herbe  
Le vent d'automne séchera l'eau si l'on n'y prend garde  
Adieu fruit, fleur, dans nos cœurs secs et froids.

Quand le vent refroidira nos vies après le miel de midi  
Notre amour viendra nourrir nos destinées comme le fruit  
Le fruit de notre amour est le cercle qui se referme sur la fin  
Le vent soulèvera nos âmes vers le Grand Jardin  
Dans les bassins nous batifolerons d'extase, gorgés de sucre  
Réunis sous les auvents, à l'abri des tempêtes hivernales.

Mais le sang coule dans nos veines, rouge, bleu ou noir  
Couleur du fruit qui donne la vie, porteur d'amour  
L'espoir de continuer pour enseigner l'autre aux enfants  
Nourrir la vie de l'autre pour se nourrir soi-même  
La couleur est ainsi au faite de la vie le complément des nuances  
Toi, mon frère, tu partages ma terre, invité sans invitation.

Quand viendra le vent d'automne sur nos terres claquera le fanion  
L'étendard bleu et blanc punit les étrangers, vole les braves  
Mon espoir faiblit à la veillée des hommes, la guerre parle trop fort  
Amour de la terre j'oublie ton nom en mémoire des martyrs  
Et mon frère me tuera d'un coup de poignard dans le dos  
Notre maison détruite sous les griffes des bulldozers  
L'errance alors deviendra notre quotidien.



Je hurle ma colère des hommes.  
Je vomis mon image et aveugle ma haine  
du néant plus forte elle jaillira parmi vous.  
De quel monde parlons-nous ?  
En est-il ainsi parce que modelé à Son image  
ou meurtri est-il devenu abandonnant Son précepte ?  
A qui la faute ?  
L'antériorité de nos maux gonfle ma poitrine  
car la joie d'Adam ne pouvait ouvrir le puits des enfers !  
De l'amour d'Eve ne fleurirent point les champs de blé  
que l'on était en droit d'escompter !  
Quelle morgue dans le discours officiel, quelle suffisance dans les postulats !  
Quelle désillusion pour nos cœurs, que de promesses non tenues ...

Je frappe ma tête contre le mur des lamentations  
mais je n'entends qu'un écho vide d'amour  
je m'agenouille sur mon tapis de prière  
mais je ne respire que du sable rougi par le sang  
je me signe face à la croix  
mais je ne vois que larmes et tabous.

Si j'étais Homme je ne serais pas Un par et pour Lui ;  
si j'étais créature je brandirais le sabre de la Justice  
je détruirais le schéma des hommes et brûlerai le Veau  
je répandrais la terreur parmi les Fils d'Israël  
pour les punir de n'avoir pas observé la parole donnée  
je briserai le trône des faux prophètes et des évangélistes médiatisés  
je raserai les minarets des mosquées  
et les flèches des cathédrales, vestiges de trop de fierté  
pour ouvrir toutes grandes les portes du jardin aux ombres égarées  
et nourrir la liberté à l'abri des pourfendeurs de tombes.

L'enfant des pierres a peur  
Des larmes roulent sur ses joues grises  
Des sillons d'eau salée dessinent des courbes graciles  
Il est fier de ses peintures de guerre

L'enfant des pierres est gris de poussière  
Ses cheveux anthracite ne sont plus qu'un pâle reflet  
Dans les vitres cassées  
Image d'un ange déchu sur cette terre aride et pauvre

L'enfant des pierres est fou  
Les hommes de l'étoile bleue le poursuivent  
La guerre oublie l'âge de ses fils  
Pour mieux les broyer

L'enfant des pierres est seul  
Perdu dans un monde qui n'est pas à sa taille  
Il flotte entre les hommes baigné du sang des justes  
Enclin à la sauvagerie des sentiments de celui qui n'a plus rien

L'enfant des pierres a mal  
Rouges sont ses yeux mais son sang est bleu  
Comme un ciel sans nuages peuplé d'oiseaux d'argent à cocardes  
Un ciel qui brûle sous les vagues des étoiles de la mort

L'enfant des pierres a soif  
La course dans la médina l'a abreuvé de poussière et d'humeurs  
Mais pour étancher son appétit de justice  
Et revendiquer ses racines il va devoir attendre

L'enfant des pierres a du désir  
Cette onde froide lui traverse l'estomac dès que sa belle apparaît  
Une langueur lui fait baisser les yeux au lieu de lui parler

Une envie de la prendre dans ses bras pour lui parler de paix

16

L'enfant des pierres a de l'amour  
Pour cette terre meurtrie ensemencée de trop de sang  
Pour ce ciel bleu où jadis les colombes planaient en corolle  
Pour ce peuple déraciné volé perdu mais toujours si fier

L'enfant des pierres a peur  
Les balles sifflent et claquent dans le béton froid  
Les chiens aboient et reniflent sa piste  
Les hommes crient et tirent tirent tirent

L'enfant des pierres est mort  
Assis contre le rideau de fer du marchand de fèves  
Ses yeux blancs face au grand large  
Il semble s'être assoupi peut-être rêve-t-il toujours de son pays

L'enfant des pierres est pleuré  
Dans un long cortège qui s'étend jusqu'à la mer  
Flottent les drapeaux noirs les drapeaux verts  
Psalmodient les chants exhortent les martyrs

Orient d'amour

Fureurs trépidantes de la Mer Morte

Sel et touffeur ne se marièrent-ils pas

Sous les hourras de ton peuple ?

Orient je te pleure d'amertume

Je t'aime de hargne à ne pas comprendre

Cousins de la terre, frères de la glaise

Ennemis de légendes et de tabous

D'amour toutes vos histoires

Ne parlent et de mort

Vous vous faites les rois.

Phénicie de feu et de plomb et d'orages  
Braises incandescentes des montagnes sombres  
Souffle déchaîné sable mouvant eau claire  
Des limbes profanés ton âme déchirée  
Cette peinture de ta vie affichée au soleil  
Vie insolente nourrie des larmes d'Allah  
Voilà qu'elle se fige et se désole  
Le vent de l'espoir ensablé sous les bombes  
Broyé sous les mots  
S'est perdu dans l'écho souverain du vacarme

Orient du feu salvateur  
Renaîtras-tu des cités oubliées  
Des corps calcinés des enfants martyrs  
Dans l'enfer des querelles  
Acier planté dans tes chairs ?

L'eau azur gardée des hommes froids  
Veillait en son berceau de nacre  
Dans le tréfonds de la grotte de Jeïta  
Sur l'autel des injonctions face à la pâleur  
Des nuits étoilées quand un prince nomade  
Succomba au charme épicé du ravage de la soie  
Et t'enleva aux tiens, t'arracha à la terre de Sion.

Alors les dieux s'unirent dans une suprême effronterie  
Ballet sournois des anges glacés crachant du plomb  
En fusion pour noyer l'embryon du salut des hommes.

La perfidie se drapa du manteau des justes  
Entraînant les braves dans de sanglantes batailles  
Aux noms déformés des dieux réunis pour sauver  
Leur royaume sur le dos des brebis égarées, pauvres  
Vestales énuclées à la recherche d'un guide unique.

Mille fois terrassée, mille fois souillée  
Mille fois salie, mille fois meurtrie  
L'eau azur gardée froide et silencieuse  
Brilla l'immaculée pureté des fonds marins  
Recouvra son goût d'algue et sa rosacée d'épiderme  
Offerte au gourmet repu des cadavres refroidis

L'élú des rois du désert monté sur un fringant destrier  
Porteur de la missive de paix pour enfin tuer  
L'imposteur et offrir de recouvrer à tous la chaleur  
Des étés de Samarie et la douceur des hivers de Judée.

